

**LA SÉANCE  
de clôture  
du 4 Avril**

*La séance de clôture du XX<sup>e</sup> Congrès de l'École Moderne s'est ouverte sur le spectacle en deux parties offert par le groupe artistique de l'Amicale laïque du canton d'Ugines : jeux de veillées, chants et danses folkloriques se succédèrent pour le plus grand plaisir des congressistes. Nous ne manquons pas de renouveler ici nos félicitations et nos remerciements aux artistes locaux.*

*Après qu'on eut procédé au tirage de la tombola organisée au cours du Congrès par notre camarade Yvonne Martinot et après que notre camarade Dufour ait présenté avec brio la chanson du Congrès, ont pris place sur la tribune les nombreux membres des groupes de Haute-Savoie et de Savoie, tous organisateurs de ce Congrès et tous chaudement applaudis par l'assistance.*

*La présidence de cette ultime séance est offerte traditionnellement au président du groupe organisateur et notre camarade Bocquet cède tout de suite la parole à l'animateur du mouvement « Peuple et culture » Monsieur Dumazedier qui doit quitter le Congrès avant la fin de la soirée.*

**M. DUMAZEDIER**

*Animateur de « PEUPLE ET CULTURE »*

Je voudrais vous dire tout d'abord que je ne suis pas instituteur et qu'il y a beaucoup de problèmes qui m'ont échappé au cours de ces journées.

Mais je peux tout de suite ajouter que j'ai senti qu'il y avait toujours sous vos discussions techniques une inquiétude profonde sur le destin de l'école et cela, le sociologue que je suis, très habitué à étudier les problèmes culturels, y est très sensible.

Il est certain que notre inquiétude croît, au fur et à mesure que nos connaissances de l'école augmentent. Il y a déjà des faits que vous connaissez bien : un Français sur deux quitte l'école avant d'entrer dans l'enseignement qui suit immédiatement le primaire ; parmi ceux-là il y en a plus d'un tiers qui ne parviennent pas à obtenir le CEP. Mais parmi ceux qui restent, quand on les suit dans les Collèges et les Lycées, on s'aperçoit qu'il y en a 30% qui sont des retardés et ne suivent pas, qui sont malheureux, inefficaces ; et dans ceux qui restent il y en a un sur deux qui redouble — et

le moral des redoublants n'est en général pas parfait... — et parmi ceux qui restent encore, il n'y en a qu'un sur deux qui parvient à passer l'examen : ce n'est pas une sélection, c'est une véritable hécatombe !

Et quand on les suit après l'école, comme c'est mon métier de le faire, et qu'on se demande ce qui reste de l'école, alors on n'ose pas publier les résultats... On n'ose pas en tirer les conséquences. D'un fatras scientifique, il ne reste aucun esprit scientifique, de quelques leçons d'histoire ou de géographie, il reste fort peu de civisme ; l'école a été faite pour former des citoyens : elle ne fait que des consommateurs. L'école primaire avait été créée, elle avait été rêvée par Condorcet il y a un siècle et demi pour rendre la raison populaire ; on s'aperçoit au bout de 75 ans d'existence qu'on ne peut pas dire que la raison ait été rendue populaire. Mais souvent on craint qu'elle ait été rendue impopulaire quand on constate les difficultés du recyclage dans le domaine professionnel, quand on connaît les difficultés pour s'adapter au monde moderne des villes, la difficulté d'intégrer toutes les connaissances modernes qui surviennent dans la vie quotidienne, l'indifférence civique, l'indifférence syndicale — qui est très grave : il ne faut pas oublier que plus de 80% des Français qui travaillent ne sont pas syndiqués !

Voilà le résultat ! Est-ce la faute de l'école ? Je n'en sais rien et personne n'en sait rien. Mais ce qui est certain c'est que l'école n'a pas su réaliser le rêve des anciens qui l'ont créée. Voilà la grande inquiétude et je l'ai sentie latente quand vous parliez des maladies scolaires...

Une autre idée qui est non moins importante pour nous : les projets de réforme de l'enseignement sont multiples. Mais par quel bout prendre cette réforme ? Or on s'étonne que la réforme

ne soit pas considérée d'abord par l'étude des réussites de méthodes naturelles fondées sur les besoins de l'enfant, d'une méthode fondée sur les rapports de l'école et de la vie qui est LE grand rapport, LE grand problème à résoudre. Tout le reste est sans importance : si on ne résoud pas celui-là, on n'aura résolu aucun autre problème ! On est étonné que les différents projets de réforme de l'enseignement ne partent pas des réussites de certains enseignements dont certains d'entre vous sont probablement les auteurs. Vous ne faites pas, je l'ai senti, une école de réponses, mais une école de problèmes : et il est sûr que tant qu'on n'a pas réalisé une école de problèmes on n'a rien fait du tout. Que reste-t-il après les connaissances ? Quand on a réussi à éduquer la curiosité, la curiosité peut acquérir des connaissances, mais quand on accumule des connaissances, elles ne feront jamais la curiosité... ni scientifique, ni civique, ni rien !

Devant une telle débâcle... Oh ! je pourrais dire certes des choses agréables : je suis professeur dans l'enseignement supérieur, mon institut est l'Institut des Sciences Sociales du Travail, et je ne fais pas que des ânes ; il y a toujours 10% de brillants élèves partout, il y a 15% d'inadaptés et 75% ensuite qui dorment. Donc nos résultats ne sont pas entièrement nuls, mais il faut bien savoir ce qu'est la situation quand on introduit la mesure... Alors que faire ? J'ai beaucoup apprécié ici l'esprit de libération de l'enfant, qui est au cœur de toutes les techniques, de toutes les méthodes : je crois qu'il faudrait que nous fassions un Front commun de la libération scolaire. Je ne sais pas comment. Ce n'est peut-être pas possible, c'est peut-être fou, mais dans le corps des instituteurs il y en a 10 ou 15% qui ont le génie de la réforme. Parmi les professeurs aussi, et puis aussi parmi les éducateurs qui sont

en dehors, comme dans le domaine de la rééducation, etc... Comment se fait-il qu'on n'arrive pas à faire un front commun?

J'ai fondé avec quelques camarades et une majorité d'instituteurs, il y a quelque vingt ans, un mouvement appelé « Peuple et Culture » et qui s'intéresse à l'insertion de l'école dans une culture permanente, en prolongement de l'école, qui s'intéresse justement à la culture personnelle continuée de l'individu. Et il y a d'autres mouvements comme celui-ci. Et je souhaite vraiment que ces mouvements apprennent à se mieux connaître. J'ai reconnu ici des gens que j'ai rencontrés à « Peuple et Culture » : les uns étaient de Caen, les autres de Strasbourg, les autres de Clermont-Ferrand et il y a beaucoup de gens de chez Freinet chez nous, et il y a des gens du PEC chez vous et il n'y a pas que ces mouvements de novateurs... Je m'excuse de parler franchement, mais j'ai désespéré de la réforme de l'enseignement sous quelque régime que ce soit ! Tant que les novateurs de l'enseignement — je dis les novateurs — je ne dis pas tous les enseignants, qu'ils soient syndiqués ou pas syndiqués, tant que les novateurs n'auront pas la puissance qu'ont eu les syndicats ouvriers au siècle dernier, un Front commun de la libération scolaire sera difficile.

Et si vous me permettez un grand rêve pour finir : je suis tout à fait convaincu que l'instruction est arrivée, après 75 ans d'école primaire, un siècle et demi d'enseignement secondaire et quatre siècles d'enseignement supérieur, dans un cul-de-sac. Dans une société qui va de plus en plus vite, où les valeurs changent — non seulement les idées, mais les valeurs — et changent à un rythme énorme, pourquoi prolonger la scolarité quand on sait que dans 10 ans, il y a tout un bagage de mathématiques, tout un bagage de français, un bagage d'his-

toire et de géographie qui seront périmés avec les progrès de la linguistique, les progrès de la sociologie, les progrès de l'économie : mais cela ne fait rien, on continue de faire l'autruche. On va prolonger jusqu'à 16 ans maintenant, mais pourquoi faire ? Pourquoi faire ?

Alors je crois que le grand problème qui se pose derrière vos petites techniques souvent — et je pense à ce qu'on appelle des petites techniques, je ne dis pas que ce sont de petites techniques ! — mais c'est au fond le chemin vers la culture. Et il faudrait prouver qu'à travers ces intérêts de l'enfant, cette recherche pour faire une école ouverte, cette correspondance avec d'autres enfants lointains c'est cela l'initiation à la culture... et que, une école qui n'est pas une initiation à la culture, ce n'est pas une école ! C'est l'accumulation d'un capital de connaissances qui n'a pas plus d'importance que l'accumulation d'un tas de bois ! Mais l'initiation à la culture, voilà le rôle d'une école de demain, elle doit s'opposer à son contraire qui est l'inculture ! Il faut le dire franchement ! Je suis un enseignant, je suis un laïc, je suis un chercheur du CNRS, je dis que nos résultats de recherches concernant l'école et ses effets nous montrent qu'on fait l'inculture, c'est-à-dire que plus on apprend, plus on empêche de découvrir qu'on ne sait rien. Or, moi, chercheur, je vous dis que dans une société en évolution, on ne sait rien d'essentiel ! Or il faut donc apprendre dès l'école et aux tout petits, que l'adulte ce n'est pas celui qui sait, mais que c'est celui qui sait et qui sait qu'il ne sait pas ! Voilà l'essentiel ! Il faut savoir que dans une société moderne de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle où l'histoire s'est accélérée et où l'on est introduit dans des complexes énormes, interplanétaires, ce qui compte c'est l'appétitude au changement, ce qui compte c'est le sentiment d'être un homme inachevé jusqu'à sa mort, parce que si vous

donnez des leçons, si vous enseignez des connaissances, malgré vous, vous donnez l'illusion d'un savoir achevé ; alors qu'on doit exactement lancer l'idée contraire : il faut qu'on apprenne à apprendre, il faut qu'on enseigne l'enfant à découvrir peu à peu qu'il est un être inachevé et qu'il restera toujours inachevé ; ce qu'il faut qu'on lui donne ce n'est pas des connaissances, c'est le sentiment d'une ignorance et le désir de la réduire lorsque les responsabilités de la vie l'obligent à savoir. Parce que admettons même qu'il s'intéresse aux connaissances, nous avons révélé un autre danger, apparu surtout dans les recherches américaines, c'est que, même quand on ne fait pas des

perroquets, même quand on fait des hommes de savoir, tout l'apprentissage effectué est alors orienté vers un arrêt de la décision, vers une impuissance à réagir dans une situation imprévisible, ce qui est précisément la condition de la société de 1985. Voilà pourquoi je voulais vous dire tout cela, trop rapidement certes, voilà pourquoi je souhaite que vous vous intéressiez à tout un courant de culture par delà votre équipe, parce que c'est là le chemin de l'école de demain : ça passe par l'école de Vence, ça passe par le 27 rue Cassette qui est le siège de *Peuple et Culture* et une dizaine de foyers de ce genre. Je souhaite ce Front commun de la Libération Scolaire !

●

*C. Freinet demande qu'on lise à la tribune la lettre qu'il vient de recevoir de M. Walter l'un des fondateurs du mouvement Défense de la Jeunesse Scolaire.*

*A C. Freinet  
Pour le Congrès de l'Ecole Moderne  
à Annecy.*

Le témoignage d'approbation que vous nous avez adressé nous honore et nous encourage.

Venant de vous — pionnier et vétéran de la lutte pour la rénovation de l'Ecole et dont tous les mouvements de rénovation présentement à l'œuvre sont, à quelque degré, tributaires — cette approbation atteste une largeur de vues, une générosité qui nous touche.

*Accord sur le but, avez-vous écrit.* Au premier abord, l'affirmation peut paraître osée, puisque votre nom est attaché à une méthode pédagogique déterminée, par vous dégagée, expérimentée et mise au point — et dont notre manifeste initial, le texte sur lequel nos adhérents se rassemblent ne dit rien. La plupart d'entre eux, certainement, connais-

sent mal cette méthode. Ni ouvertement ni subrepticement, nous ne les avons engagés à son service. Il n'est pas, a priori, certain que toutes les recommandations que nous aurons à formuler seront approuvées par vous. Il n'est pas certain que quelques-unes d'entre elles ne vous choqueront pas... Bref, nous gardons vis-à-vis de cette méthode, notre indépendance, de même que vous restez absolument libre de nous critiquer.

Et pourtant, à y réfléchir, vous avez raison de parler d'unité de but. Il faut seulement, pour le reconnaître, prendre un peu de champ. Nous voulons tous, n'est-ce pas, une éducation plus ouverte et plus respectueuse de nos enfants, c'est-à-dire mieux adaptée à leurs besoins de croissance physiologique, psychique, intellectuelle et morale, une éducation qui éveille leur curiosité et y réponde, — qui mette en jeu leur initiative et les intéresse à l'effort — qui charge moins

leur mémoire et forme avec plus d'attention leur jugement — qui ouvre les poumons, les cœurs, les esprits — et les fenêtres sur cette classe dont parlait Alain, où le Maître se tait et les enfants lisent.

Même but, et vous auriez pu dire aussi, mêmes adversaires : routines, entêtement, vanité, lésinerie, hâte nerveuse et traînarderie, sclérose... « *Je hais ces petites Sorbonnes.* »

Mais, qui ne prétend les haïr? Avez-vous jamais entendu qui que ce soit se présenter en défenseurs de la routine, de la bêtise? Et qui ne loue aujourd'hui les méthodes actives? Et qui ne réclame stades et piscines? Amis, que nous sommes las des slogans et des cris et des protestations qui ne mènent à rien!

Nous voyons l'enseignement s'améliorer sur certains points, se gâter en d'autres — une grande transformation s'opère dans une grande confusion. Quelques réalisations admirables, très isolées et une dégradation assez générale, qu'on nous dit provisoire et dont il est légitime de craindre qu'elle soit au contraire durable... Comment agir?

*Défense de la Jeunesse Scolaire* a choisi une certaine ligne d'action. Vous savez laquelle. Ne perdons pas votre temps et le mien à répéter ce qui l'a été souvent déjà (et qu'à force de répéter, je commence à dire très mal). Mais, puisque notre ami Hervé m'a averti que notre action commençante ne va pas sans éveiller chez les protagonistes de l'Ecole Nouvelle certaines inquiétudes, je veux vous dire pourquoi, après y avoir réfléchi, je pense qu'heureusement elles ne sont pas justifiées.

Les traditions mortes, les guerres, quelques monumentales erreurs, intéressées et constantes, d'ordre architectural et économique — erreur par exemple sur la rentabilité relative des investissements et enfin la puissante avarice qui nous caractérise dès que l'enfance est en

jeu, ont fait à l'Ecole française, autrefois sujet de fierté, une situation lamentable et à vrai dire douteuse, qu'il nous faudra 20 ans pour redresser et encore, à condition de travailler très bien! D.J.S. est née de l'exaspération de quelques hommes — parents, médecins, enseignants — à constater que sur ces maux dont peut, seule, nous délivrer une action à long terme, immédiatement indispensable mais assez lointaine dans ses résultats d'ensemble, d'autres maux se greffent qui, eux, sont dus uniquement à la stupidité et à la veulerie ou à diverses vanités inconsistantes — bref, à ce qu'on appelle des facteurs psychologiques. Il est outrageant de voir un enfant de six ou sept ans rentrer de ses six heures de classe avec des leçons à apprendre et souvent des « devoirs » à faire — ou de voir des garçons et des filles en pleine croissance, veiller jusqu'à 11 heures du soir pour « revoir leur composition ». Ce sont d'ailleurs des pratiques que personne ne défend. Il est reconnu que les programmes sont démentiels et le bachotage, imbécile. Cependant, les programmes demeurent intangibles ou ne subissent que des retouches et encore, souvent fâcheuses — et le bachot règne imperturbablement. Dans l'espoir d'en finir avec ces désespérantes sottises, nous avons inauguré une méthode nouvelle qui consiste, au lieu de dénoncer ces programmes en gros, à les explorer en détail, à en exposer les absurdités au soleil et à proposer des programmes dont nous pouvons montrer avec précision qu'ils soient plus raisonnables.

Cet effort spécialisé est-il de nature à alarmer de bons esprits? En vérité, nous ne le pensions pas — et le mouvement d'opinion que nous avons pu soulever est bien nettement favorable. N'empêche qu'à peine notre travail commencé, nous entendons, non pas dans la foule apathique ou sympathique, mais dans les rangs des militants novateurs, s'élever des protestations qui nous étonnent.

Certains ne peuvent se consoler que nous allions directement au fait, sans avoir au préalable tracé notre plan d'éducation idéale ; on reprend des discussions abstraites que nous tenons pour épuisées. Nous refusons de perdre notre temps et nos forces à récrire le plan Langevin-Wallon ou le manifeste des Cahiers Pédagogiques.

D'autres — ou les mêmes — nous reprochent de centrer notre action sur les programmes qui ne sont rien, disent-ils, en dehors de l'interprétation qu'on en donne, de la méthode pédagogique mise en œuvre pour les enseigner. A notre sens, que d'erreurs ici réunies !

D'abord, il est faux que le contenu du programme n'importe point, ni qu'il ne domine pas en un sens les possibilités d'une mise en œuvre pédagogique utile. Pouvons, pour nous faire comprendre, les choses à l'absurde. Si le programme du cours préparatoire comprenait les équations du second degré, il est probable que chacun se récrierait. Or, les choses sont poussées à l'absurde et si tout le monde ne se récrie pas, ce n'est pas tant parce que les erreurs commises sont moins grossières que celles que je viens d'imaginer : c'est surtout parce que nous y sommes habitués. La « correspondance des unités de volume, capacité et poids » ou l'accord du participe passé des verbes pronominaux au programme du cours moyen, ce sont (parmi quantités d'autres), deux absurdités qui devraient crever les yeux, qui les créveraient si l'habitude n'empêchait qu'on y regarde.

Et, pareillement, l'étendue du programme d'histoire et géographie des classes terminales du second degré. De tels programmes, dûment assortis de sanctions quant au passage en sixième, ou à l'obtention du baccalauréat, interdisent l'emploi de méthodes pédagogiques raisonnables.

Ensuite, s'il est vrai qu'un même énoncé de programme peut couvrir toutes

sortes d'enseignements — Henri IV, par exemple, peut se traiter en une demi-heure ou en un mois — c'est précisément parce que l'énoncé du programme est mauvais : trop concis et sybillin, trop vague, trop abstrait et, en somme, dépourvu de signification, non pas du tout parce qu'un « programme ne signifie rien » dans l'absolu, mais parce que ceux dont on se contente, les programmes en vigueur, ne signifient rien — sont donc à proprement parler « démentiels ».

En troisième lieu — et si mon argumentation est en trois points, c'est parce que je me contente d'une analyse très sommaire, mais nous pouvons, entre nous, entendre par ellipses — troisièmement donc, si les programmes couvrent n'importe quelle divagation pédagogique, ou même interdisent une pédagogie saine, c'est parce qu'ils participent eux-mêmes d'une pédagogie malsaine : pédagogie de précipitation et d'entassement. Je crains que ceux qui nous reprochent de séparer programme et pédagogie ne commettent eux-mêmes cette erreur...

Non, nous ne séparons pas programmes et pédagogie et l'attaque des programmes nous mène à celle des instructions données pour leur application ; à leur application effective qui, souvent, méconnaît ce qu'il y a de sage dans les instructions ; aux manuels qui sont l'instrument de cette application : aux examens qui en apportent la sanction. Oui, tout cela forme un tout articulé selon certaines liaisons. C'est pourquoi, progressant suivant un axe d'attaque donné, nous les rencontrons successivement. En termes plus simples : c'est pourquoi nous ne disons pas tout à la fois. Or, c'est un fait, à peine élevons-nous la voix que des amis pressés et anxieux nous reprochent de ne pas avoir dit tout à la fois.

Pourquoi cela ? Je crois avoir discerné, non sans risque d'injustice il est vrai, les motifs de ces plaintes — et non sans risque encore je vais vous livrer là-dessus,

ma pensée : c'est que ces amis trop tôt alarmés et qui, s'ils nous avaient mieux lus ne le seraient pas, sont les tenants d'une doctrine pédagogique et se consolent mal que nous ne nous soyons pas enrôlés sous la bannière de leur Ecole... C'est ce que nous vous sommes si reconnaissants, Freinet, de n'avoir pas fait. Car, leur Ecole, c'est la vôtre — et, il est excellent que cette école existe, combatte, se développe. Mais, son objet n'est

pas exactement le nôtre : il est plus profond, plus ramifié, plus savant, plus subtil. Eh oui, la précipitation et l'entassement sont des défauts pédagogiques très grossiers et c'est à ces défauts grossiers et écrasants que nous nous attaquons. C'est pourquoi il est bon que l'AME et DJS existent et travaillent indépendamment l'une de l'autre, mais je l'espère et je le prévois, fraternellement.

F. WALTER

*Le président de séance, notre camarade Bocquet, donne ensuite la parole aux représentants des délégations étrangères qui vont défilier à la tribune : et tout d'abord au Dr Jörg, délégué de l'Allemagne fédérale.*

Chers amis de l'Ecole Moderne,

Après les saluts de nos enfants et écoliers de la Sarre, c'est à moi de vous saluer au nom de tous les camarades allemands et autrichiens ici présents.

Depuis notre premier contact avec l'Ecole Moderne il y a 3 ans, le mouvement de l'Ecole Moderne a fait de bons progrès chez nous. Les idées et les intentions de l'Ecole Moderne correspondent fortement au mouvement de l'Ecole du travail en Allemagne avant 1933. Interrompu en 1933, ce mouvement a repris maintenant,

et partout en Allemagne Fédérale on est en train de réformer l'enseignement. Dans les classes supérieures de l'Ecole Primaire l'intérêt pour les techniques de l'Ecole Moderne et les méthodes actives est très vif. Quand nous participions la première fois au Congrès, nous parlions d'une graine Freinet... Aujourd'hui, cette graine a bien poussé et nous espérons que dans quelques semaines le livre de Freinet *L'Ecole Moderne* va paraître en allemand et donnera ainsi à beaucoup d'instituteurs la possibilité de faire la connaissance du mouvement de l'Ecole Moderne.

*La parole est au représentant de la délégation algérienne.*

Chers camarades de l'Ecole Moderne,

Au terme de ce Congrès magnifique, et au nom du groupe algérien de l'Ecole Moderne, je remercie du fond du cœur les organisateurs de ce beau Congrès qui nous ont permis d'entrer en contact avec tous nos camarades de l'Ecole Moderne, français et étrangers.

Dans les pays en voie de développement, on peut se demander quel sera l'avenir des techniques Freinet. Ce matin, Ueberschlag l'a senti et il vous l'a dit en termes précis et clairs. Ainsi en Algérie, il y a des problèmes énormes hérités de cent trente années de colonisation et sept ans et demi de guerre atroce, et la République algérienne s'est trouvée de-

vant des difficultés énormes, surtout dans l'enseignement ou le manque de cadres est total. Il a fallu effectuer coûte que coûte la rentrée 1962 et nous avons recruté des moniteurs en grand nombre ; maintenant ces moniteurs ne sont pas abandonnés et le Ministère de l'Education Nationale a créé des cours par correspondance de tous les niveaux.

Dans ces cours par correspondance, on s'inspire des techniques Freinet, surtout en ce qui concerne l'enseignement auto-correctif. Ce n'est pas encore suffisant, et les Techniques Freinet pourraient efficacement former des hommes libres dans une Algérie libre.

Quelles sont les activités du groupe algérien de l'Ecole Moderne ?

Vous savez tous que nous avons organisé durant les congés de Noël le Congrès Panafricain qui a été un grand succès. Nous avons eu une centaine de participants et parmi eux un groupe de camarades français que nous remercions ici.

Dans la pratique nous assistons aux journées pédagogiques du jeudi où nous donnons des leçons modèles devant des Inspecteurs primaires, ainsi que des journées à l'intérieur du pays. Nous aurons aussi un congrès du groupe algérien au mois de juillet.

Nous comptons aussi beaucoup sur les journées de travail de Vence où nous pourrions envoyer encore de nouveaux camarades pour s'initier aux techniques Freinet. Pour nous, les stages ont énormément d'importance et nous sommes d'avis de les multiplier.

Nous préparons d'autre part le congrès africain qui aura lieu aux congés de Pâques prochains et nous y invitons tous les camarades de l'Ecole Moderne car nous le voulons encore plus beau que celui d'Oran.

Nous avons aussi un bulletin qui est *L'Educateur Algérien*, mais nous voulons encore créer une revue qui concernera les trois pays nord-africains et qui s'appellera *L'Educateur maghrébin*.

*Le Président lit ensuite des messages venus d'Argentine — de Rosario notamment — puis de Belgique et il cède la parole à la déléguée représentant le mouvement belge.*

Chers amis,

L'an passé au congrès de Niort, j'avais déjà eu l'honneur de vous dire quelques mots au nom de l'*Educateur Populaire*. Je me rappelle avoir terminé ma brève allocution en vous disant : au revoir chers camarades, à l'an prochain, avec un bilan positif de travail.

Ce bilan positif de travail nous l'avons apporté au Congrès d'Annecy. Certes les résultats ne sont jamais ce que nous voudrions qu'ils soient mais je peux vous assurer que nous avons travaillé une année entière de façon tenace et sérieuse en faveur de l'Ecole Moderne.

De plus en plus nos conceptions d'Ecole Moderne rayonnent autour de nous. Il est certain que l'on tient compte de nous, que l'on nous lit, que l'on s'inspire des exemples que nous donnons. Sans doute, comme le dit Freinet pour l'Ecole Moderne Française, les progrès de notre recrutement ne sont pas suffisants et ne sont pas proportionnels à l'influence croissante de notre idéal pédagogique. Peut-être s'agit-il là d'un phénomène normal et devons-nous voir avant tout notre rôle dans celui d'un guide et d'un levain d'idées. C'est pourquoi nous pensons que nous avons le devoir essentiel de mûrir notre travail et nos concep-

tions par une réflexion et une expérimentation continuelles, et nous attachons beaucoup d'importance au patient et consciencieux travail de nos commissions.

Nos groupes locaux ont eu une activité constructive par des séances d'information et de démonstration. Nous mettons tous nos soins à l'édition de notre revue *Education Populaire*, à laquelle collaborent un large éventail de collègues et que nous voudrions voir davantage connue parmi les camarades français. L'activité commerciale de notre association exige de nous un très grand effort, mais c'est elle qui nous permet l'édition de la revue et la propagande en faveur de l'École Moderne et c'est aussi grâce à elle que nous avons un contact avec un grand nombre de collègues sympathisants qui trouvent chez nous

à la fois l'outil dont ils ont besoin et les conseils fraternels qui leur permettent d'améliorer leur travail.

Nous avons cette année encore organisé de grandes réunions d'information avec la participation de camarades français de l'École Moderne. Peut-être ne leur avons-nous pas assez dit notre chaude reconnaissance pour ce qu'ils nous ont apporté. Peut-être aussi n'avons-nous pas assez dit la gratitude profonde que nous éprouvons pour l'École Moderne tout entière qui nous a permis de trouver la véritable signification de notre vie, qui a redonné un sens à notre fonction d'éducateurs. Parce que, grâce à l'École Moderne nous pourrions nous dire, au soir de notre vie, que nous n'avons pas été inutiles, nous vous disons à tous, chers camarades, et à Freinet en particulier, merci !

*Après la lecture de messages provenant du Cameroun, d'Inspecteurs primaires et du camarade Brossard plus particulièrement, la parole est au représentant canadien.*

Comme certains d'entre vous doivent le savoir, je vous rappelle que le Canada est un très grand pays qui s'étend d'un océan à l'autre, avec tout à côté un petit pays qui s'appelle les Etats-Unis...

Ce qui est l'essentiel de notre activité au Canada français, c'est l'existence d'une école privée qui applique les techniques Freinet depuis huit ou neuf ans : tout le premier degré, maternelle et pré-scolaire fonctionne selon les techniques modernes.

Mais ce qui est important, c'est le

télégramme que Freinet a reçu au début de ce Congrès et qu'il va vous lire. Vous verrez combien il est plein d'espérance et qu'il donne un bon départ pour faire plus qu'une seule école dans tout le Canada.

Je veux remercier ici tous les camarades qui m'ont reçu dans leurs écoles et tout particulièrement Papa Freinet. Je garde de mon passage en France un très bon souvenir et j'emporterai là-bas le salut de l'Europe ! Merci !

*Freinet lit alors une première lettre reçue de Maria Amélia Borges, camarade portugaise travaillant au Canada.*

Cher Freinet et chers camarades,

Cette année c'est de Montréal, Canada, que je vous envoie mes fraternelles salutations, confiante dans les résultats féconds de votre rencontre.

Je ne sais pas si le groupe que j'ai laissé au travail au Portugal se fera représenter au Congrès, je vous prie cependant de croire que, affaibli par les circonstances (de ces membres les plus actifs,

deux sont partis à l'étranger et un autre est dans l'impossibilité d'agir par raison de santé), il n'est sûrement pas mort et reviendra à la vie au moment où des horizons plus prometteurs se dessineront.

Ici, au Canada français, j'ai rencontré d'autres éléments de notre grande famille avec qui je travaille. Nous luttons pour la diffusion de notre idéal commun dans les revues *L'Elève et le Maître* qui ont une large diffusion parmi les élèves et les instituteurs. La création d'une Asso-

ciation Canadienne de l'Ecole Moderne est aussi dans nos plans les plus proches.

Dernièrement l'équipe rédactionnelle des revues a réalisé une journée d'études avec la participation de 60 instituteurs.

En réaffirmant ma solidarité, je vous souhaite de fructueuses journées de travail pour le progrès de la pédagogie, de la compréhension entre les hommes, de la prospérité et du bonheur.

MARIA AMALIA BORGES

*Puis le télégramme annoncé.*

L'équipe rédactionnelle des revues « *L'élève et le Maître* » qui, au Canada français est en train de répandre l'esprit de l'Ecole Moderne et d'en faire connaître les techniques, salue chaleureusement les enseignants réunis à Annecy et leur souhaite de fécondes journées de travail.

Elle est aussi heureuse de pouvoir informer le Congrès de la prochaine fondation d'une association canadienne de l'Ecole Moderne.

Pierre Billon, Maria A. Borges, Jean Gay, Colette Noël, Germain Leduc, Jacques Vallée.

*Lecture d'un télégramme de salutations provenant de Pékin — Chine Populaire.*

Au nom enseignants chinois souhaite succès travaux congrès et renforcement amitié et solidarité des enseignants chinois-français ainsi que des enseignants monde entier.

Fang Ming

Vice Président du comité national des syndicats des enseignants chinois.

*Après la lecture de messages provenant de San José de Costa Rica (notamment de M. Ovidio Soto Blanco, Directeur oficina de planeamiento integral de la educación) de la République de Côte d'Ivoire (Abengourou) et du Dahomey (Porto-Novo), monte à la tribune notre camarade Estève qui ne manque jamais de venir saluer le Congrès au nom des instituteurs républicains espagnols en exil.*

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,  
Chers collègues,

C'est très profondément ému que je m'adresse à votre Congrès, car voyez-vous, il y a trente ans qu'avec la Délégation

espagnole j'assistais pour la première fois à un Congrès Ecole Moderne à Montpellier. Depuis ces temps héroïques, nous pouvons mesurer le chemin parcouru et l'énorme travail que vous avez accompli, non sans mal et de grandes difficultés.

Nous constatons aussi qu'il n'est pas facile de trouver un autre mouvement pédagogique d'une vitalité, d'une puissance, d'un dynamisme et d'une valeur pareils. Pour toutes ces considérations les Instituteurs Républicains espagnols des techniques Freinet vous apportent leur salut le plus chaleureux et cordial.

Nous suivons avec grand intérêt vos travaux et vos découvertes, d'autant plus que nous avons l'espoir qu'après le réveil qui s'annonce dans notre pays, le temps n'est pas bien lointain où nous serons en mesure de refaire notre Coopérative, pour le plus grand bien de l'enfance et aider le peuple espagnol à sortir de cette situation de sous-développement.

Nous sommes persuadés que ce n'est pas avec des écoles de type classique et scolastique que l'on peut remédier à un tel état de choses, ni s'attaquer aux problèmes actuels que l'humanité doit résoudre pour vivre correctement. Devant

l'égoïsme, le truquage et l'individualisme chaque fois plus envahissants, que peut l'école livresque et des bras croisés? Comment former des hommes justes, conscients et solidaires de leurs semblables? L'expérience déjà longue nous prouve que les enfants formés dans nos écoles ont un esprit humain et fraternel bien plus poussé, sans pour autant être en retard dans le savoir des diverses disciplines. Pour nous c'est cela qui compte et qui doit faire notre force. Notre principal objectif sera donc de former des hommes véritables. Voilà la valeur de notre mouvement que nous devons défendre et faire progresser.

Pour terminer nous vous disons, jeunes et anciens tous ensemble, persévérons dans notre travail pour le succès de l'Ecole Moderne et pour la dignité et le bien être de tous les hommes.

JEAN E. ESTEVE

*Lecture des salutations adressées par notre camarade Julian B. Caparros Morata de Las Palmas des Canaries.*

*Le président donne lecture d'une lettre adressée par notre camarade François Versluis, responsable du mouvement hollandais de l'Ecole Moderne.*

Mon Cher Freinet,

Hélas! Je ne peux pas assister au 20<sup>e</sup> Congrès à Annecy!

C'est dommage et je le regrette comme vous pouvez vous l'imaginer.

C'était toujours un grand événement dans ma vie d'être entre tous ces camarades que je connais tant.

Il y a maintenant « des raisons diverses » comme vous l'écrivez dans le Bulletin de la FIMEM, qui m'empêchent d'assister

au Congrès, des raisons d'organisation et des raisons privées.

Ce sont souvent des raisons de découragement, mais quand je pense à vous et à tous ces camarades que je connais, je reprends le travail, le travail que nous aimons, le travail pour l'Ecole Moderne. Et c'est pourquoi je vous promets de continuer notre œuvre dans l'esprit de notre grand mouvement international.

FRANÇOIS VERSLUIS

*Le président donne lecture aussi de télégrammes reçus de Hongrie : de Sandor Miklosvari, de la Fédération hongroise des Enseignants, Erno Peter, étant secrétaire général.*

*Puis d'une lettre venue d'Israël et signée de Yehouda Heinz Zeilberger (Haïfa).*

Tout d'abord, je tiens à vous remercier de cœur sincère de votre cordiale invitation au XX<sup>e</sup> Congrès de votre (notre) mouvement, tout en exprimant mon profond regret de ne pas pouvoir y prendre part. Laissez-moi donc espérer et faire le vœu que ce sera le cas « à la prochaine ».

Ensuite et surtout, je voudrais — faute de mieux — envoyer mes messages d'amitié et de fraternité à vous tous,

et souhaiter la pleine réalisation des buts proposés, et la complète réussite du cadre organisateur, ainsi que des idées-maîtresses du Congrès pour une pédagogie efficiente, pour que ses résultats pratiques puissent rayonner au loin, et contribuer à une meilleure éducation et plus de compréhension internationale, aussi et surtout dans notre coin du monde.

YEHOUDA HEINZ ZEILBERGER

*C'est au tour des délégués italiens — et plus spécialement du Val d'Aoste — de prendre la parole.*

Au nom du groupe EM du Val d'Aoste et des Italiens, que je représente ici, je tiens avant tout à remercier l'équipe dynamique des Savoyards pour l'accueil chaleureux qui nous a été réservé.

On est venu ici en petit nombre, mais au-delà des montagnes, dans notre petit Val d'Aoste, il y a au moins une centaine d'instituteurs qui travaillent dans l'esprit de l'EM.

C'est avec un profond regret que je vais terminer, en cette magnifique et émouvante soirée de clôture, le XX<sup>e</sup> Congrès d'Annecy.

Nous avons vécu ici des jours très intenses, et si le temps nous a fait défaut, nos yeux se sont remplis des couleurs

vivantes de tous les dessins et les peintures d'enfants.

Chaque instant nous a apporté des suggestions nouvelles, notre personnalité même a subi un enrichissement accéléré par le contact amical avec les amis de tous les pays.

Nous retournerons chez nous, dans nos classes et nous regarderons les enfants avec des yeux nouveaux, et l'enthousiasme auquel nous avons participé, et tout ce qui est pénétré en nous consciemment et inconsciemment servira à poursuivre notre travail, relancé par un élan nouveau.

Merci de tout cœur à Freinet et je voudrais bien lui serrer sa main si laborieuse.

DUC LUCIO

*Cette intervention est suivie de la lecture de différents télégrammes venus d'Italie et notamment de notre camarade Tamagnini et de divers mouvements de Milan.*

*Avant de céder la parole au représentant polonais, le président donne lecture de messages et de lettres ou télégrammes provenant de Pologne et notamment de Maria Ziecina de Varsovie, et d'Halina Semenowicz qui ont été retenues au dernier moment et empêchées d'être présentes au Congrès comme prévu.*

Regrettons profondément de ne pas pouvoir venir par empêchement imprévu à la dernière heure. Meilleurs vœux pour une belle réussite du congrès.

Avec vous en pensées affectueuses. Amitiés pour Freinet et tous les amis. BT et matériaux préparés seront envoyés par la poste. Halina et Maria Ziecina.

*On donne aussi lecture de messages provenant de Cracovie et de l'annonce émanant de la radio-télévision polonaise prévoyant l'envoi de messages sur les ondes à l'intention de notre Congrès et émis par les enfants de l'Aérium « Marchlewski » d'Otwock. La parole est au professeur Henryk Smarzyński de Cracovie.*

Chers amis,

Notre délégation de la Pologne vous remercie pour l'invitation que vous nous avez faite d'assister à ce Congrès de l'École Moderne. La République polonaise populaire introduit actuellement en Pologne une réforme à l'école qui se caractérise surtout par la prolongation de la scolarité par la modernisation des méthodes et des programmes de l'Enseignement scientifique.

Nous tenons à adapter une pédagogie nouvelle axée sur le socialisme. Le

but de la pédagogie de la Pologne Populaire est le développement universel de la personnalité ainsi que la préparation de la jeunesse pour l'utilisation de la science et de toutes les techniques modernes. Nous suivons avec beaucoup d'intérêt les techniques Freinet. Nous souhaitons beaucoup les échanges de renseignements et d'expériences dans le domaine de la pédagogie. Nous souhaitons des échanges toujours plus fréquents entre les pédagogues unis dans un même désir de paix.

*Prof. HENRY SMARZYŃSKI*

*Le président donne lecture du message reçu du Président du Syndicat des Enseignants de R.D.A. (République Démocratique Allemande), A. Wilke. Puis il donne aussi lecture de télégrammes reçus de Roumanie et provenant du Bureau du Comité de l'Union des Syndicats d'Enseignants de Roumanie.*

*Il lit aussi une lettre provenant de Dakar (Sénégal), écrite par M. Séquaris, professeur de pédagogie au Centre pédagogique supérieur (Unesco) et annonçant la création d'un groupe sénégalais de la FIMEM à Dakar.*

Notre but est de rechercher des moyens pratiques qui aideront les instituteurs et professeurs et leur permettront de rendre leur enseignement plus efficace et plus humain.

Parmi ceux-ci au niveau des notions à enseigner, des fiches-guides permettent à partir des motivations du milieu, de ménager une période de tâtonnement

puis une construction des notions par induction sur le plan concret, puis des schémas, puis de l'abstrait.

La dynamisation de ces notions serait réalisée par des exercices programmés.

Dans ce but nous désirons vivement collaborer au sein de vos commissions.

*M. SEQUARIS*

*Le président donne alors lecture de messages provenant de Suisse et tout d'abord de M. Ischer, Directeur de l'École Normale du Canton de Neuchâtel qui dit : « Nous sommes de plus en plus convaincus que les Techniques Freinet joueront un rôle majeur dans l'école de demain ».*

*Puis il lit un message du Professeur Docteur A. Friedemann de l'Institut d'Hygiène mentale de Bienne avant de passer la parole à la déléguée, Madeline Gebhard.*

Je dois tout d'abord remercier tous les camarades d'Annecy de leur accueil et tout particulièrement le camarade Bocquet avec qui j'ai beaucoup correspondu pour préparer notre démonstration. Je dois aussi vous remercier tous au nom des enfants qui sont venus travailler ici au cours de ces journées. Les enfants ont été très contents. Ils ont trouvé qu'Annecy, c'était très beau et ils ont surtout été ravis d'avoir eu des tables à leur hauteur à la cantine...

Je dois aussi regretter la sévérité avec laquelle le travail des camarades est jugé. Je pense surtout aux nouveaux et aux plus jeunes qui doivent voir comme les choses sont passées au peigne fin et, je crains, cela pourrait les décourager ; et je crois que c'est un peigne qui est mal choisi parce qu'il ne retient pas l'esprit Freinet ; il passe à travers et il ne reste que les détails des façons de faire, une couleur que l'on utilise ici et une autre qu'on ne met pas là. Je pense que c'est d'autant plus dommage que, lors-

qu'on entend les conversations, seules comptent les façons de faire et les petites techniques... Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais ce qu'on a trouvé à l'Ecole Moderne c'est quand même une raison de croire, d'aller de l'avant et surtout un esprit que l'on tente de faire passer dans nos classes. Cet esprit, si Freinet ne nous l'avait pas donné, si on ne nous l'insufflait pas tout le temps, ces techniques ne seraient pas grand'chose ! On peut mettre une imprimerie dans les mains de n'importe qui, mais le résultat ne sera pas toujours le même...

Et puis j'ai découvert autre chose à Annecy, c'est que je n'aime pas tout ce qui est négatif — je m'en doutais un tout petit peu — Mais dans le texte des petits, lors de la démonstration il a manqué une négation... Je me suis bien aperçu que ce n'était pas tout à fait correct au point de vue du français, mais j'ai laissé passer... Il vaut mieux insister sur ce qui est positif même si de temps en temps la négation manque dans le texte !

*Le président lit ensuite les messages provenant de Tchécoslovaquie : de Jan Stépanek, Président de la Fédération Syndicale des travailleurs de l'enseignement et de la culture de Tchécoslovaquie et de Milena Balasova, Directrice des émissions en langue française de Radio Prague.*

*Il lit aussi les messages reçus de Tunisie : ceux de la Direction des Affaires Culturelles de l'Ambassade de France à Tunis, ceux de nos camarades Ben Hamida et Descoueyte.*

*Et celui aussi de la Section de la FIMEM, l'ICEM de l'Uruguay et signé Alicia Porro Freire de Maciel.*

La section de la FIMEM de l'Uruguay salue fraternellement ses camarades d'idéaux dans le XX<sup>e</sup> Congrès International

de l'Ecole Moderne et souhaite fermement le triomphe total des techniques Freinet dans le monde entier. Très affectueusement.

*Le président lit encore les nombreux messages venant de Yougoslavie : ceux de l'Institut de Recherches pédagogiques de Novi Sad et signé du Directeur, Djord Bajic et du Conseiller pédagogique Zlako Melvinger, ceux de Zagreb, de Amilia Natacha*

*Tomo Pazman, puis il cède la parole à M. Voukomanovicz, membre du Comité de la Ligue internationale des enseignants espérantistes et représentant de l'Association des instituteurs espérantistes yougoslaves.*

Très estimés collègues et camarades,

L'aspiration éternelle de l'humanité fut et reste : assurer la paix et créer un monde plus beau, plus riche et plus juste. Vers ce but tendent les forces d'avant-garde de nombreux peuples et de nombreux pays.

Les enseignants représentent une partie de ces forces, ils ont dans cette marche en avant leur propre rôle et leurs propres devoirs.

Votre Congrès montre clairement et prouve très bien l'effort persistant des instituteurs français pour travailler à ce but en promouvant l'école moderne. Notre devoir à nous enseignants d'autres pays est donc d'aider, appuyer, soutenir votre entreprise.

L'essentiel de vos efforts n'est pas

ignoré chez nous en Yougoslavie. Je suis fier de vous dire que c'est précisément les instituteurs espérantistes qui ont grandement contribué à faire connaître vos efforts et vos réussites.

Vos buts et vos succès ont été exposés au cours de deux stages d'enseignants espérantistes.

Et un rapport sur le mouvement Freinet fut présenté à la conférence des Ecoles où est enseigné l'Espéranto, qui a eu lieu l'an dernier à Belgrade sous les auspices de la commission nationale de l'Unesco en Yougoslavie et à laquelle prirent part 260 délégués de 20 pays. Echangeons nos observations, unissons nos forces et coordonnons notre action. La Ligue Internationale des Enseignants Espérantistes peut vous aider beaucoup en cela.

*Puis, selon la tradition, le président du Groupe Haut-Savoie, organisateur du XX<sup>e</sup> Congrès cède la parole au représentant du Groupe du Finistère qui a la charge de préparer le XXI<sup>e</sup> Congrès international de l'Ecole Moderne qui aura lieu à Brest en 1965.*

*Selon la tradition encore, les motions préparées par les commissions responsables sont lues et adoptées toutes à l'unanimité des congressistes et vous avez pu en prendre connaissance dans notre dernier numéro.*

*Freinet par quelques paroles va maintenant clore cette grande séance :*

Je suis très heureux de voir se terminer dans une si bonne ambiance ce grand Congrès d'Annecy : comme je vous le disais tantôt le moment des adieux est toujours un petit peu triste. Nous nous

contenterons donc de vous souhaiter à tous un bon retour et une bonne année de travail. Ceci dit il ne nous reste plus qu'à chanter le Chant des Adieux traditionnel.